L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 15 DECEMBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 15 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Donaine—jouets, articles de fantaisie.

Auzel—bottes, souliers et brodequins.

Par Gabriel Léaumont, au No 69 de la rue de Chartres,—manteaux pour dames; habillements, articles de toilette, chapeaux, casquettes, &c.

Par D. E. Morphy & Son, 106 et 110 rue des Magasins, — articles en grand, théâtres, &c.

Par R. M. & B. J. Montgomery au No 100 de la rue du Canal, entre Camp et St. Charles, marchandises sèches étrangères et américaines.

SPECTACLES.

Mercredi, 15 décembre 1875.

OPÉRA—Giroflé-Giroflá.

VARIÉTÉS—A midi et le soir, Parted, or the bank failure.

ACADÉMIE—A midi, Les Deux Orphelines; le soir, Hamlet.

ST-CHARLES—A midi et le soir, Life on the Borders.

Les amis du général Grant.

Le général Grant est le premier Président des Etats-Unis qui ait conspiré à recevoir de particuliers des cadeaux d'une certaine importance. On assure que ces cadeaux lui ont déjà constitué une fortune respectable. Grant a fait, pendant le cours de sa présidence, doubler son salaire de président par une loi qui augmentait en même temps le salaire passé des membres du Congrès. Il a signé cette loi qu'on a flétrie du nom de *salary grab*, et qui a causé une telle réprobation que beaucoup de membres du Congrès ont cru devoir restituer l'argent qu'ils s'étaient indûment alloué. La loi violait cette disposition constitutionnelle portant qu'une Chambre ne doit pas augmenter le salaire de ses membres : elle ne peut augmenter que celui de leurs successeurs.

Le président Grant n'a signé cette loi que parce qu'elle élevait le chiffre de son propre salaire. Il a, dans toute sa conduite, montré une avidité et un désir de s'enrichir qui forment un contraste affligeant avec la réserve et la simplicité qu'avaient observées ses prédécesseurs.

En outre de cet amour des richesses on reproche au président Grant d'avoir poussé le népotisme jusqu'à ses dernières limites. Il a prodigué les places les plus lucratives à tous les membres de sa famille et à ses amis personnels, sans aucun souci des exigences du service public.

Mais, dites-vous les partisans du président, on ne peut l'accuser de s'être jamais laissé corrompre, ni d'avoir eu un intérêt direct dans les rings ni d'avoir bénéficié des vols et des fraudes commis aux dépens du Trésor. Il est vrai que jusqu'à présent le Président n'a pas été compromis par des preuves directes de complicité dans les scandales dévoilés. Mais il a été moralement — ce qui est beaucoup trop pour l'honneur de la présidence—compromis par son intimité et ses complaisances pour les gens mêlés à ces scandales. Rappelons quelques uns des principaux faits.

On n'a pas oublié l'émotion causée à New-York par le formidable aigu sur l'or, imaginé par quelques gros spéculateurs. Le nom du président fut mêlé à l'affaire et il fut établi que suivant les conseils de son beau-frère Corbin, il avait refusé de laisser le secrétaire du Trésor vendre de l'or, ce qui avait facilité les manœuvres de la coterie. La spéculation tourna mal néanmoins, contrairement aux prévisions des intéressés, et il y eut un grand scandale. Mais le président se retranche derrière son ignorance absolue de la spéculation et le beau-frère fut sacrifié pour couvrir le chef du pouvoir.

Un autre beau-frère du Président, le juge Dent, fut accusé d'avoir reçu une forte commission pour faire, par son influence, transférer l'agence financière des Etats-Unis de la maison Baring frères à celle de Henry Clews & Co.

La Douane de New-York a donné lieu à des fraudes gigantesques et les amis les plus intimes du Président ont été moralement compromis par l'appui qu'ils ont donné aux auteurs de ces fraudes. Les noms de Badeau, d'Ingalls, de Porter, de Babcock ont été cités, d'une façon peu avantageuse pour eux. A côté de Lees et autres employés supérieurs de la Douane.

L'administration du District de Colombie a été marquée par des fraudes monstrueuses qui ont coûté des millions aux contribuables du district. Là encore on retrouve Babcock, compromis comme architecte par des mesures funèses. Puis on voit Grant inviter à dîner un nommé Dick Harrington, gouverneur de bas étage qui avait joué un rôle ignoble dans les opérations du ring et s'était trouvé mêlé à l'affaire du coffre-fort forcé.

C'est encore Babcock qui était le factotum dans le gros job manqué de l'acquisition de la baie de Samana à Saint-Domingue.

Or, voici Babcock, secrétaire intime du Président, major du génie, commissaire des bâtisses et terrains public, ingénieur de l'aqueduc Washington, architecte du département des bâtiments d'Etat et de ville. l'un des conseillers les plus intimes du Président, mis en accusation par un verdict du grand juri de St-Louis, comme agent et complice du fameux ring de whiskey de cette ville. Toutes les présomptions le font considérer comme coupable et s'il parvient à se faire acquitter par le juri, il n'en restera pas moins une impression très défavorable dans l'opinion sur le rôle qu'il a joué dans toute cette affaire.

La réunion d'un Congrès dans lequel l'une des Chambres est fortement démocratique explique l'attitude prise par le président Grant à l'égard des fraudeurs et de leurs complices. Aussi, les ordres sévères qu'il fait donner pour que tous les voleurs soient poursuivis, quelle que soit leur position, ne dégageront-ils pas Grant de la responsabilité qu'il a encourue en autorisant, en encourageant ses familiers à créer des coteries de fraudeurs et à prélever des dîmes sur les bénéfices fabuleux de leurs opérations illicites.

Les familiers de Grant se laisseront condamner plutôt que de le dénoncer—ils ont été assez payés pour cela. Mais personne ne croira que le Président ait pu ignorer ce qu'ils faisaient. S'il n'est pas prouvé qu'il a eu part à leurs gains, il n'est que trop clair qu'il a laissé faire et qu'il a fermé les yeux jusqu'au jour où la clarté d'investigations congressionnelles a déterminé chez lui cet accès de vertu farouche qui lui fait sacrifier parents et amis, quand ils ont été assez maladroits pour se faire prendre. Mais cette tactique, déjà appréciée à sa juste valeur par l'opinion publique, pourrait être impuissante à couvrir le Président. Si ses familiers ont commis des imprudences à leur détriment, ils ont pu en commettre qui compromettent le maître. En cherchant bien on pourra peut-être trouver la destination dernière de quelques-uns des millions volés.

ÉLECTION DE SÉNATEURS EN FRANCE.—La dépêche suivante ne nous avait pas été transmise ; elle annonce d'importantes élections de sénateurs.

Paris, 10 décembre.—Le vote pour l'élection des 75 sénateurs à vie a continué aujourd'hui dans l'assemblée. Ont été élus :

Droite : généraux d'Aurelles de Paladine et Changarnier.

Gauche : généraux Trébault et Chanzy, amiraux Pothuau et Fourichon, et MM. Krantz, Duclerc, De Lasteyrie, Corne, Laboulaye, Roger, Faubert, Wolowosky, Barthelemy St-Hilaire, Casimir Périer, Cordier, Picard et Maleville.

Le succès de la gauche est attribué à l'appui des légitimistes et des bonapartistes.

(GIRONDE.)—Voici quelques renseignements électoraux que nous croyons exacts :

Dans l'arrondissement de Lesparre, du côté des monarchistes, on annonce déjà deux candidatures, celle de M. Johnston et celle du général Bertrand. Dans l'arrondissement de Blaye, celle de M. Ernest Dréolé, ancien député. Dans l'arrondissement de la Réole, celle de M. Chaix-d'Est-Ange. Dans l'arrondissement de Bazas, celles de M. Jérôme David et de M. Caravon-Latour.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le mouvement de l'Angleterre.

Opinions des journaux.

Rumeurs et conjectures.

Nous avons reçu des journaux de Paris jusqu'au 30 novembre. Nous y trouvons la trace des émotions causées par l'entrée en scène de l'Angleterre. Nous lisons dans la *Patrie* de cette date :

M. Buffet a passé à Paris la journée du dimanche.

Il a vu M. Dufaure ; il s'est surtout entretenu longuement avec M. le duc Decazes.

La politique extérieure commence à prendre une importance extraordinaire, et cette importance ira croissant jusqu'en février ou mars prochain.

Les communications de M. le duc Decazes au conseil des ministres ont chaque jour un caractère plus intéressant.

Les dépêches télégraphiques entre Vienne et Londres sont tellement nombreuses, qu'un fil est presque uniquement occupé à les transmettre.

Inutile de dire que la question d'Orient fait tous les frais de cette active correspondance.

A partir d'aujourd'hui les ministres anglais ne quitteront plus Londres, pour être prêts à se réunir au premier signal donné par M. Disraeli.

Tous les chefs du parti de l'opposition ont fait dire au ministre dirigeant qu'ils pouvaient compter *absolument sur eux* et leurs amis dans la question de politique extérieure et qu'ils suivraient son inspiration quand et comment le ministre le voudrait.

Il n'y a pas de faiseurs de 1 septembre dans le parlement britannique!

Les journaux anglais applaudissent bien à l'acte de M. Disraeli achetant au Khédive ses 177,000 actions du Canal de Suez : mais ce qu'ils dissimulent avec un soin qui les honore, c'est que M. Disraeli, pour soutenir, au besoin, "la nouvelle politique d'action du gouvernement britannique," a ordonné des armements considérables et que les usines anglaises sont toutes en activité, fondant canons, fusils et munitions de guerre.

Anvers, d'après nos informations, Anvers qui a longtemps été l'arche-sainte sur laquelle veille attentivement l'Angleterre, ne paraît plus compter que médiocrement dans les préoccupations du cabinet de Londres.

Les dépêches que le câble a transmises sur le rôle de la France étaient de simples rumeurs : voici nous quelle forme nous les trouvons :

—Il est question d'une interpellation qui serait adressée au duc Decazes au sujet du rachat par l'Angleterre des actions de Suez, appartenant au khédive.

M. Buffet en exprime certains bruits, ce rachat aurait été offert au gouvernement français.

On assure que M. le duc Decazes accuse le consul de la Banque de France, et notamment M. de Ploeuc, d'avoir soulevé des difficultés qui ont empêché d'aboutir les négociations ouvertes avec le khédive, pour le rachat de ses actions.

La gauche républicaine s'est occupée de l'affaire de Suez ; voici un extrait du compte-rendu de la séance :

Une longue discussion s'est engagée ensuite au sujet de la vente faite par le khédive au gouvernement anglais, des actions de l'isthme de Suez lui appartenant. MM. Jules Favre, Pascal Duprat, Leroyer, Henri Martin, Girard y ont pris la plus grande part. Nos lecteurs comprendront les sentiments de réserve qui nous obligent à ne pas nous étendre longuement sur ce débat, dans lequel l'attitude du ministre des affaires étrangères, non seulement en cette affaire, mais dans celle des "capitulations", a été l'objet de nombreuses critiques.

On avait prêté à la droite le projet d'interpeller M. le duc de Decazes ; c'est dans cette hypothèse que la gauche républicaine a discuté, hier, l'attitude qu'elle devait suivre ; mais il est à présumer que la droite renoncera à son projet d'interpellation.

La *Patrie* résume ainsi la situation :

En Orient, la situation nous semble pouvoir se résumer ainsi : la Russie se décide à s'abstenir ; l'Autriche, ne voulant pas agir isolément, s'abstiendra également. La Turquie russe livrée à elle-même et réglera son différend avec les insurgés de l'Herzégovine.

Mais une complication grave se montre à l'horizon pouvant éclater au printemps. Le Monténégro a proposé à la Bosnie de se mettre d'accord pour soutenir, par les armes, la révolte des Herzégoviniens. La Serbie sera entraînée à armer et à prendre un rôle dans ce mouvement. Enfin, l'inaction calculée de la Russie et de l'Autriche sera un encouragement suffisant pour cette coalition des Slaves contre la Sublime-Porte.

Une dépêche de Berlin, publiée hier par le *Times*, et un télégramme de Ragusa arrivé hier, confirment cet ensemble de projets.

Très menacée du côté des provinces danubiennes, la Turquie reçoit une première atteinte de l'Angleterre en Egypte. En effet, le vice-roi aura bien plus à compter désormais avec les Anglais, ses créanciers et ses "protecteurs" à 5 0/0, qu'avec le sultan son suzerain.

Les feuilles anglaises continuent à célébrer ce succès financier et diplomatique. Les organes irlandais eux-mêmes déclarent que c'est le coup le plus hardi et le "plus sage qui ait été porté par des hommes d'Etat dans la présente génération."

Le *Daily News* se félicite de voir le vice-roi devenir "pour vingt ans le débiteur de l'Angleterre."

Le *Morning Post* et l'*Economist* affectent de n'être pas assez satisfaits. Ils affirment qu'il valait mieux se préparer à venir ce qu'on voulait prendre que de laisser voir ses projets."

Le *Times*, enfin, déclare que "si l'on crie à l'étranger, l'Angleterre laisse crier."

La France, qui a été déçue, peut-être, par un coup rapide, se tait ; l'Allemagne est étonnée, mais ne dit encore rien ; la Russie est surprise ; que fera-t-elle? En attendant l'opération est accomplie et l'Angleterre va indignerer son protectorat sur l'Egypte en envoyant un délégué surveiller et diriger les finances de son débiteur.

Nous lisons dans le *Temps* du 29 novembre :

Nous n'avons pas encore l'opinion de la presse allemande sur l'affaire du canal de Suez. Une dépêche adressée de Berlin au *Daily News* dit que la nouvelle "quoique elle ne fût pas inattendue dans cette capitale", attire vivement l'attention des cercles politiques, qu'elle a été fort discutée entre les membres du Reichstag, et que tous les journaux de vendredi soir la commentent. A cette date, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, qui en connaissait imparfaitement les détails, se bornait à consigner le fait, et à constater l'appréciation du *Times*. La *Gazette de Cologne* d'hier raconte l'achat et cite les journaux anglais, mais elle s'abstient de commentaires.

Nous ne voyons à signaler, dans son article, que le sentiment prêté par elle à la Russie. "La Russie, dit-elle, jouera provisoirement le rôle de spectateur indifférent, et elle cache dans les profondeurs de son cœur le sentiment d'une surprise importune". Ce n'est là qu'une prévision du journal rhénan, car il ne sait pas encore ce que dira la presse de Saint-Pétersbourg. Le seul journal russe dont nous ayons sous les yeux l'appréciation : le *Nord*, de Bruxelles, se borne à une article sommaire des articles du *Times*. Il trouve qu'il y a contradiction à dire d'une part que la politique orientale de l'Angleterre est entrée dans une nouvelle voie, et de l'autre, que la Grande-Bretagne ne songe nullement à porter atteinte à l'indépendance de l'Egypte.

Il constate "qu'en somme, quelles que soient les intentions du cabinet de Saint-James, l'idée de la légitimité de l'expropriation d'un pays pour satisfaire l'égoïsme britannique se manifeste dans les articles des journaux anglais avec un sans-façon qui inre quelque peu avec la collicitude qu'exprimait naguère lord Derby, dans sa dépêche relative au congrès de Bruxelles, pour l'indépendance et la sécurité des petites Etats, alors que cette indépendance et cette sécurité n'étaient menacées par personne." Enfin, il semble reprendre pour son compte la thèse d'autrefois de la presse anglaise sur la vitalité de la Turquie, et il se plaît à croire que "le *Times* et ses confrères se hâtent un peu trop aujourd'hui de sonner le glas funèbre" de l'empire ottoman.

—Le *Constitutionnel* annonce que M. le maréchal Canrobert, suivant l'exemple de M. Magne, se réserve de poser sa candidature au Sénat dans son département.

☞ Tout le monde est convaincu maintenant que le café grillé et moulu qui est débité au grand dépôt de la rue du Camp, No 5, est non seulement le moins cher mais encore le plus frais et le plus agréable de tous les cafés vendus sur ce marché. Nous invitons nos lecteurs à en faire l'essai.

☞ Mr. Jos. Hubbard, coin Remparts et Peridido, se félicite d'avoir réduit le prix de ses meubles. Il a écoulé une forte partie de son stock, et les acheteurs continuent à affluer à sa fabrique. On y trouve, à un bon marché vraiment exceptionnel, d'excellents meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La *Perichole* a vain hier à Mlle Geoffroy, à M. de Queroy et à M. Duplan un nouveau succès. Les artistes français trouvent au théâtre de la rue Bourbon un public sympathique qui apprécie les finesses du dialogue aussi bien que les beautés de la musique.

Ce soir, on donnera la ravissante opérette de Lecoq, *Giroflé-Girofla*, œuvre dans laquelle on retrouve toutes les qualités qui distinguent l'auteur de la *Fille de Mme Angot*.

M. de Queroy reprendra le rôle de Mourzouck qu'il a joué 150 fois à New York. Mlle Geoffroy est chargée du rôle de *Giroflé-Girofla*.

Demain en matinée, la *Fille de Mme Angot* et demain soir, pour les adieux de la troupe, la seconde représentation de la *Timbale d'argent*.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La pièce de Mr Tayleure, "Parted" a valu hier soir un nouveau succès à l'éminente artiste, Henriette Chaufrau et aux habiles artistes qui la secondent si bien.

La même pièce sera redonnée aujourd'hui en matinée et ce soir. C'est un succès.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'accueil favorable qu'a fait le public au drame *Les Deux Orphelines* et l'empressement soutenu qu'il a mis à suivre ses représentations, la semaine dernière et celle d'avant, font que M. Bidwell donne aujourd'hui, à midi, une dernière représentation de ce drame. Ce soir, pour la seconde et dernière fois, *Hamlet*.

De tous les rôles interprétés jusqu'ici par Barry Sullivan, *Hamlet*, sans contredit, est celui qui fournit le mieux au grand tragédien le moyen de déployer son beau talent. Aussi bon comédien que tragédien, M. Sullivan possède le secret de provoquer le rire de bon aloi, comme de faire vibrer les cordes les plus délicates de l'émotion. Sa physionomie expressive traduit avec un naturel parfait les passions du beau personnage dont Shakespeare s'est servi de sujet pour écrire une de ses plus belles tragédies.

La diction de M. Sullivan est pure ; ses intonations sont libres d'emphase, d'affectation, sont naturelles en un mot ; et ce surtout qui le rend supérieur à bien des tragédiens, c'est qu'il n'abuse pas du ton déclamatoire.

GRANDE VENTE SPÉCIALE.—La maison DANZIGER fera, aujourd'hui, une vente spéciale de châles, manteaux et fourrures, à moitié prix de leur valeur. Aussi de la flanelle de Canton, du coton blanc et écru, des bas de fantaisie pour demoiselles, et des nœuds de cravate en grande variété. C'est une excellente occasion d'acheter à un prix exceptionnellement bas. Voyez l'annonce.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Alex. Newton sera pendu.

L'assassin du malheureux Bourdonnay, Alex. Newton, condamné en première instance par la Cour Criminelle supérieure, vient d'avoir sa sentence de mort confirmée par la Cour Suprême, qui lui a refusé une nouvelle audition de cause.

Les prétextes suggérés par les avocats de la défense pour motiver une nouvelle audition n'étaient pas sérieux, ainsi que l'a expliqué le juge assistant Taliaferro, qui a été l'interprète de l'opinion de la Cour suprême.

Newton est donc voué au gibet irrévocablement, à moins que Mr Kellogg, qui a été son ami autrefois, et quelques uns disent même son patron, ne s'avise de le sauver, en *obtenant* du droit de grâce, ou peut être en commuant la peine en celle des travaux forcés à perpétuité.

Mais nous croyons Mr Kellogg trop bon politique pour faire un pareil pas de clerc.

Newton a été vu certainement dans sa calèche et en sa compagnie : Newton a peut-être été son bravo à gages ; quoique rien ne le prouve positivement, et qu'on ne puisse le supposer, du Russie se décide à s'abstenir ; l'Autriche, ne voulant pas agir isolément, s'abstiendra également. La Turquie russe livrée à elle-même et réglera son différend avec les insurgés de l'Herzégovine.

Mais une complication grave se montre à l'horizon pouvant éclater au printemps. Le Monténégro a proposé à la Bosnie de se mettre d'accord pour soutenir, par les armes, la révolte des Herzégoviniens. La Serbie sera entraînée à armer et à prendre un rôle dans ce mouvement. Enfin, l'inaction calculée de la Russie et de l'Autriche sera un encouragement suffisant pour cette coalition des Slaves contre la Sublime-Porte.

Une dépêche de Berlin, publiée hier par le *Times*, et un télégramme de Ragusa arrivé hier, confirment cet ensemble de projets.

Très menacée du côté des provinces danubiennes, la Turquie reçoit une première atteinte de l'Angleterre en Egypte. En effet, le vice-roi aura bien plus à compter désormais avec les Anglais, ses créanciers et ses "protecteurs" à 5 0/0, qu'avec le sultan son suzerain.

Les feuilles anglaises continuent à célébrer ce succès financier et diplomatique. Les organes irlandais eux-mêmes déclarent que c'est le coup le plus hardi et le "plus sage qui ait été porté par des hommes d'Etat dans la présente génération."

Le *Daily News* se félicite de voir le vice-roi devenir "pour vingt ans le débiteur de l'Angleterre."

Le *Morning Post* et l'*Economist* affectent de n'être pas assez satisfaits. Ils affirment qu'il valait mieux se préparer à venir ce qu'on voulait prendre que de laisser voir ses projets."

Le *Times*, enfin, déclare que "si l'on crie à l'étranger, l'Angleterre laisse crier."

La France, qui a été déçue, peut-être, par un coup rapide, se tait ; l'Allemagne est étonnée, mais ne dit encore rien ; la Russie est surprise ; que fera-t-elle? En attendant l'opération est accomplie et l'Angleterre va inaugurer son protectorat sur l'Egypte en envoyant un délégué surveiller et diriger les finances de son débiteur.

Nous lisons dans le *Temps* du 29 novembre :

Nous n'avons pas encore l'opinion de la presse allemande sur l'affaire du canal de Suez. Une dépêche adressée de Berlin au *Daily News* dit que la nouvelle "quoique elle ne fût pas inattendue dans cette capitale", attire vivement l'attention des cercles politiques, qu'elle a été fort discutée entre les membres du Reichstag, et que tous les journaux de vendredi soir la commentent. A cette date, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, qui en connaissait imparfaitement les détails, se bornait à consigner le fait, et à constater l'appréciation du *Times*. La *Gazette de Cologne* d'hier raconte l'achat et cite les journaux anglais, mais elle s'abstient de commentaires.

Nous ne voyons à signaler, dans son article, que le sentiment prêté par elle à la Russie. "La Russie, dit-elle, jouera provisoirement le rôle de spectateur indifférent, et elle cache dans les profondeurs de son cœur le sentiment d'une surprise importune". Ce n'est là qu'une prévision du journal rhénan, car il ne sait pas encore ce que dira la presse de Saint-Pétersbourg. Le seul journal russe dont nous ayons sous les yeux l'appréciation : le *Nord*, de Bruxelle, se borne à une article sommaire des articles du *Times*. Il trouve qu'il y a contradiction à dire d'une part que la politique orientale de l'Angleterre est entrée dans une nouvelle voie, et de l'autre, que la Grande-Bretagne ne songe nullement à porter atteinte à l'indépendance de l'Egypte.

Il constate "qu'en somme, quelles que soient les intentions du cabinet de Saint-James, l'idée de la légitimité de l'expropriation d'un pays pour satisfaire l'égoïsme britannique se manifeste dans les articles des journaux anglais avec un sans-façon qui inre quelque peu avec la collicitude qu'exprimait naguère lord Derby, dans sa dépêche relative au congrès de Bruxelles, pour l'indépendance et la sécurité des petites Etats, alors que cette indépendance et cette sécurité n'étaient menacées par personne." Enfin, il semble reprendre pour son compte la thèse d'autrefois de la presse anglaise sur la vitalité de la Turquie, et il se plaît à croire que "le *Times* et ses confrères se hâtent un peu trop aujourd'hui de sonner le glas funèbre" de l'empire ottoman.

—Le *Constitutionnel* annonce que M. le maréchal Canrobert, suivant l'exemple de M. Magne, se réserve de poser sa candidature au Sénat dans son département.

☞ Tout le monde est convaincu maintenant que le café grillé et moulu qui est débité au grand dépôt de la rue du Camp, No 5, est non seulement le moins cher mais encore le plus frais et le plus agréable de tous les cafés vendus sur ce marché. Nous invitons nos lecteurs à en faire l'essai.

☞ Mr. Jos. Hubbard, coin Remparts et Peridido, se félicite d'avoir réduit le prix de ses meubles. Il a écoulé une forte partie de son stock, et les acheteurs continuent à affluer à sa fabrique. On y trouve, à un bon marché vraiment exceptionnel, d'excellents meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

César Caligula Antoine compromis.

Dans notre compte-rendu de la dernière séance du Bureau de conversion nous avons publié les résolutions présentées par Kellogg, agissant comme gouverneur de l'Etat et comme président du Bureau, dans lesquelles il niait positivement avoir jamais autorisé qu'un appel suspensif fût demandé à la Cour Suprême des Etats-Unis, relativement au procès de Henry S. McComb, contre la Compagnie des levées, décidé en première instance par la Cour de Circuit des Etats-Unis contre la Compagnie.

On se souvient qu'une injonction avait été lancée interdisant au Bureau de Conversion de convertir pour $9,700,000 de bons émis en faveur de la compagnie des levées, avant le 1er octobre 1873.

La compagnie n'a pas pu se décider à perdre comme cela plus d'un million et demi ; conséquemment, elle a mis le lieutenant gouverneur Antoine dans ses intérêts ; car on sait positivement que c'est ce grand chef africain qui a pris sur lui d'autoriser la demande d'un appel suspensif, comme représentant le Bureau de Conversion.

Antoine ne peut pas dire non, car c'est écrit, et la signature de l'ex-barbier est connue.

Cette petite affaire a été négociée en présence de F. B. Venot, commissaire des Etats-Unis.

Convention des Granges de l'Etat.

Les délégués des différentes Granges de l'Etat se sont réunis hier à la Salle Grunewald.

L'assemblée était strictement secrète, mais un de nos reporters a pu jeter du coup d'œil dans la salle, et a compté environ cent membres en uniforme, c'est-à-dire avec des écharpes jaunes et de petits tablliers blancs, à la façon des Maçons.

Il y avait aussi une cinquantaine de dames, également en uniforme, mais nous ne savons pas si elles font partie de l'association, ni à quel titre elles assistaient à la réunion.

La Convention n'est pas encore au grand complet et on attend d'autres membres. La session durera plusieurs jours.

Une résolution du Conseil municipal, souhaitant la bienvenue aux Granges de l'Etat, a été lue et acceptée avec reconnaissance par l'assemblée, qui a exprimé le désir que le secrétaire inscrive la dite résolution sur les registres.

Première élection annuelle du Stock Exchange de la Nlle-Orléans.

La première élection annuelle du Stock Exchange de la Nouvelle-Orléans a eu lieu, avant-hier, et les officiers suivants ont été nommés :

Président, Wm. R. Lyman ; vice-président, Henry A. Lecesster ; trésorier, Isidore Newman ; secrétaire A. A. Hutmandie.

Différents comités ont été composés comme suit :

Comité d'arbitrage—George Binder, chairman ; J. G. Bragg—W. A. Delvaille, T. S. Barton, H. W. Palfrey.

Comité sur les Bons—C. H. Hyams, chairman ; Edwin Harris, Peter Hellwege, P. O. Facundé, George Palfrey.

Comité de finance—E. H. Levy, chairman ; E. H. Reynes, P. Labouisse.

Comité sur les cotes—G. Townsend, chairman ; J. M. Seixas, Lucien DeBuys, Eugene Chassaniol.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

La pétition de l'avocat de la ville, demandant que l'ordre de séquestre, relativement aux deniers spéciaux déposés à la banque Nationale de la Louisiane, soit révoqué, a été soumise hier au juge Woods, siégeant à la Cour de Circuit des Etats-Unis.

Mr Jonas basa sa requête sur le fait que les fonds provenant de la perception des taxes pour un but spécial ne peuvent pas être saisis.

Mr. Pilsbury, administrateur du département des finances, a été interrogé en égard au montant séquestré, et le juge a pris le cas en considération.

L'affaire des héritiers Maenhart contre l'administration municipale sera probablement soumise aujourd'hui.

Le procès a pris des proportions colossales et intéresse tous les détenteurs de bons de ville, que ces bons soient d'émissions anciennes ou nouvelles.

Cour Suprême de l'Etat.

La Cour Suprême a accordé une nouvelle audition de cause en égard aux affaires criminelles suivantes :

Gertrude Antoine, convaincue de meurtre, le 5 mars 1875.

Horace Wesley, convaincu de vol.

Marie Estelle, convaincue de meurtre, sans la peine capitale, le 2 avril 1875.

Etienne Johnson, convaincu de vol à main armée, le 7 mai 1875.

Gaston Larche, convaincu de viol, sans la peine capitale, le 29 mars 1875.

Roman Malmoget, convaincu d'homicide, le 12 mars 1875.

Gus. Anderson.

Une nouvelle audition de cause a été refusée pour les affaires criminelles suivantes :

Moses Harvey, convaincu d'homicide et condamné au Pénitencier pour quatre ans.

Jacques Dolina et Guillaume Blessey, condamnés au pénitencier sans peine capitale, condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

John Harper et Peter Linn, convaincus de vol avec effraction.

Dock Martin, convaincu de vol, condamné au Pénitencier pour trois ans.

Jack Owens, convaincu de vol avec effraction, condamné pour quatre ans.

L'Etat vs. Wm. Woodworth et Mary McAuley, convaincus de vol avec effraction, condamnés pour deux ans.

Henry Washington, Jules Pons, alias E. Maurice.

Alexandre Newton, convaincu de meurtre.

Alfred St. Marc, Pete Philips, David Fenderson.

La demande d'habeas corpus a été rejetée.

Honneurs mérités.

Nous avons oublié hier, dans notre compte-rendu de l'élection des officiers de la Compagnie de Pompiers Creole No. 9, de mentionner un incident intéressant. M. L. A. Wiltz, le président de la Compagnie, a présenté, à l'issue de l'élection, une belle médaille d'or à M. D. M. Valeton, ex-foreman, en témoignage de la haute estime en laquelle le tenaient ses braves camarades.

D'une autre part, M. Jas. Campbell était réélu pour la *onzième fois* président de l'Eagle Fire Company No. 7 et pour la *vingtième fois* délégué à l'Association Charitable des Pompiers. Il faut de beaux états de service pour de pareils honneurs.

Séance du Conseil Municipal.

Le Conseil se réunit à midi, sous la présidence du maire Leeds. Tous les administrateurs sont présents.

Le message annuel du maire n'ayant pas été complété, ne sera présenté qu'à la prochaine séance du Conseil.

Mr Brown, administrateur du département des comptes publics, présente son rapport de la semaine, comprenant plusieurs ordonnances, relatives à des règlements, qui sont approuvées sans difficultés.

Mr Burke, administrateur du département des améliorations, soumet un rapport de Mr Hardee, le voyer de la ville, relativement à la condition des différentes lignes de chemins de fer urbain.

Une résolution est présentée pour souhaiter la bienvenue aux granges de l'Etat, qui se sont réunies à la salle Grunewald.

Mr Burke, administrateur du département des améliorations, déclare qu'il a reçu en considération la pétition des propriétaires du 5me et du 6me ward, relativement à la construction d'un appareil de desséchement au bayou St-Jean, mais que l'état des finances de la ville ne permet pas cette dépense additionnelle, qui n'est pas strictement nécessaire.

Mr. Pilsbury, administrateur du département des finances, a été interrogé en égard au montant séquestré, et le juge a pris le cas en considération.

Les cinq propriétés détruites ou endommagées par l'incendie étaient assurées comme suit :

Les trois maisons de M. J. D. Byrnes dans la compagnie Hibernia, pour $800 ; la propriété de Mme Taylor dans la compagnie Howe, pour $1000 ; celle de Mr H. Hite dans la compagnie Sun, pour $1,500.

Le feu vient d'une cheminée défectueuse.

Un autre petit incendie.

A trois heures de l'après-midi, le feu a été encore découvert dans la maison sise rue Gasquet, No. 124, appartenant à Mr. Eighon et habitée par lui.

Il a été éteint heureusement en quelques minutes et le dommage n'est pas considérable.

La propriété est assurée pour $1500 dans l'agence de la Compagnie London & Lancashire.

Comité central des propriétaires fonciers.

Le Comité central des propriétaires fonciers s'est réuni, hier soir, au Mechanic's Institute, sous la présidence de Mr Archibald Mitchel.

Mr J. Q. A. Fellows, président d'un comité sur les lois de l'Etat, a présenté tout un plan de réforme pour le gouvernement de l'Etat et l'administration de la ville. Il désire que toutes les propriétés soient taxées d'une manière uniforme, sans en excepter les églises, les maisons d'école, les institutions charitables, les salles, etc.

Comme le rapport n'a pas encore été complété, Mr Fellows a demandé, de lui-même, à le retirer, pour ne le présenter que plus tard.

Les membres suivants ont été désignés pour faire partie du comité qui doit entrer en conférence avec un comité des granges de l'Etat :

Docteur Tebault, messieurs Hughes, Hoyle, Higby et Mitchell.

Le docteur Tebault a déclaré qu'il pouvait obtenir la salle Grunewald comme lieu de réunion pour le comité central, et il a été autorisé à prendre les arrangements nécessaires.

Le docteur Tebault a présenté également une lettre de l'association des artisans, qui promet sa coopération aux propriétaires fonciers pour effectuer toutes les réformes nécessaires.

La lettre a été reçue et remise au secrétaire pour être inscrite dans les régistres.

Après quelques débats peu importants, le comité s'est ajourné à mardi prochain et se réunira dorénavant dans la salle Grunewald.

☞ Les visiteurs de la campagne, qui ont besoin de thé ou de café, ne doivent pas oublier de faire une visite au grand dépôt de thé et de café de la rue du Camp No 5 où une machine à vapeur est toujours en activité pour répondre aux besoins de la consommation.

AYEZ CONFIANCE DANS LA FORTUNE!

Les plus grands esprits ont toujours soutenu que la vie était une loterie. Elle est entourée de hasards. Vivons-nous un autre jour? ne serons-nous pas assassiné, écrasé ! ne serons-nous pas tué dans une explosion ! ne serons-nous pas poignardé ou blessé à mort d'un coup de feu? Pourquoi cela n'est-il pas arrivé? et aussi pourquoi ne sommes-nous pas riche? Les hommes d'affaires se donneront des peines infinies pendant nombre d'années pour faire plus pour acheter du pain quand d'autres sans avoir plus de cervelle, d'occupation et sans travailler autant, feront d'inconnues fortunes. Ces derniers sont les gens heureux ; mais il y en a beaucoup qui abandonnent la fortune juste au moment où elle sourit et on n'est pas parce qu'on nous avons été toujours malheureux que nous devons l'être toujours. Nous vous recommandons alors d'acheter un billet dans le grand tirage d'or de l'Etat de la Louisiane, attendu que les chances de gagner quelque chose sont plus grandes que dans aucune autre affaire régulière. Il n'y aura pas de réduction de lots, ni de remise. On peut en être sûr. Nous vous conseillons donc d'acheter tout de suite avant qu'il soit trop tard. La grande occasion d'or sera offerte encore quelques jours. Rappelez-vous que la Loterie de la Louisiane ne réduit jamais ses lots et qu'elle paye toujours en plein.

Mardi, samedi soir, 11 décembre 1875, à 8 heures et demie, à l'Eglise St-Augustin, par le Rév. Père Sublise, Mr JULES HATIER à Mlle CLEMENCE ALLAIS, tous deux de cette ville.

15dec—1t

Décédé, hier matin à 7 heures, à l'âge de soixante quinze ans et onze mois, ANTOINE RIBAULT, né à Doppe, département de la Seine-Inférieure, (France) et résidant de la Nouvelle-Orléans depuis trente-cinq ans. Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 11 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Orléans encoignure Derbigny.

De la part de la famille.

Décédé hier soir à 9 heures, à l'âge de vingt-deux ans, JEAN-BAPTISTE GAILLARD, natif de cette ville. Ses amis et connaissances ceux de sa famille, ainsi que les membres de la Société des Francs-Amis, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui mercredi, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire rue Bons-Enfants, entre Union et Franklin.

Clergé de l'église Annonciation.

Entrepôt de Tapis et de Rideaux
VENTE EN GROS ET EN DETAIL
No 17 DE LA RUE DE CHARTRES
TAPIS—Axminster, Velours, Bruxelles, etc.
TOILES CIRÉES—anglaises et américaines.
NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES—Couverture de Tables et de Pianos.
ETOFFES A RIDEAUX et à Meubles.
BROCATELLES, COTELINES, Reps, etc.
BURLAPS, par balle, pièce ou yards.
A. BROUSSEAU & SON.
12dec—3TPP

Grande vente spéciale
—DE—
Châles, Manteaux et Fourrures,
A MOITIE PRIX DE LEUR VALEUR
AUJOURD'HUI CHEZ—
DANZIGER,
202, rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts.
Et 228 et 230 rue Royale